

-----PROCHAINS RENDEZ-VOUS-----

STAGE THÉÂTRE AMATEUR

10 > 11 MARS 07

CDDB (MERVILLE)

STAGE À PARTIR DE L'ÉCRITURE DE MARION AUBERT

Animé par NATHALIE FILLION.

Samedi 10 mars de 13h30/19h30 et dimanche 11 mars 10h/ 17h.

Renseignements : 02-9783-5151.

LECTURES

12 MARS 07

CDDB (MERVILLE)

CLUB DES AUTEURS

avec RÉMI DE VOS, MARION AUBERT, NATHALIE FILLION, DAVID
LESCOT, CHRISTOPHE PELLET et FABRICE MELQUIOT.

CRÉATION

21 > 23 MARS 07

CDDB (GRAND THÉÂTRE)

ÉLECTRE

SOPHOCLE/PHILIPPE CALVARIO

ACCUEIL

19 > 20 AVRIL 07

CDDB (MERVILLE)

UN HOMME EN FAILLITE

DAVID LESCOT

STAGE THÉÂTRE AMATEUR

21 > 22 AVRIL 07

CDDB (MERVILLE)

STAGE À PARTIR DE L'ÉCRITURE D'OLIVIER CADIOT

animé par LAURENT POITRENAUX.

Autour du spectacle LE COLONEL DES ZOUAVES (25 > 27 AVRIL 07)

Samedi 21 avril 13h30 /19h30 et dimanche 22 avril de 10h/17h.

Renseignements : 02-9783-5151.

ACCUEIL

25 > 27 AVRIL 07

CDDB (MERVILLE)

LE COLONEL DES ZOUAVES

OLIVIER CADIOT/LUDOVIC LAGARDE

LE MARIN D'EAU DOUCE

J. È L J. Uanneau

Création en résidence au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre
Dramatique National.

Création le 5 mars 2007 au CDDB (MERVILLE)

CDDB (MERVILLE) LUNDI 5 MARS 2007 19H30
CDDB (MERVILLE) MARDI 6 MARS 2007 14H30
CDDB (MERVILLE) MARDI 6 MARS 2007 19H30
CDDB (MERVILLE) MERCREDI 7 MARS 2007 19H30
CDDB (MERVILLE) JEUDI 8 MARS 2007 14H30
CDDB (MERVILLE) JEUDI 8 MARS 2007 19H30
CDDB (MERVILLE) VENDREDI 9 MARS 2007 14H30

Durée prévue du spectacle : 1h10.

Production : CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/L'Eldorado
Production déléguée : Scène nationale d'Evreux Louviers

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau

BP 726

56107 Lorient cedex

T 02 9783 0101

F 02 9783 5917

E accueil@cddb.fr

LE MARIN D'EAU DOUCE

Une épopée salée de JOËL JOUANNEAU

Avec FABRICE BÉNARD, NICOLAS CHUPIN, CAMILLE GARCIA,
DELPHINE LAMAND, BRYAN POLACH

L'Enfant CAMILLE GARCIA
Minnie DELPHINE LAMAND
Furax et Blup NICOLAS CHUPIN
Vorace et Hic..... BRYAN POLACH
L'Âne et Ardoizoo..... FABRICE BENARD

Texte et mise en scène..... JOËL JOUANNEAU
Collaboration à la mise en scène DELPHINE LAMAND
Décor JACQUES GABEL
Lumière FRANCK THÉVENON
Son PABLO BERGEL
Costumes STÉPHANIE COUDERT
Assistée de ÉMILIE BOUILLOUX
Vidéo CYRIL TESTE

Régie générale..... JOSEPH LE SAINT et OLIVIER PÉDRON
Régie plateau..... BRUNO ROBIN
Machiniste JEAN-FRANÇOIS GRAIGNIC
Régie lumière..... NICOLAS BAZOGÉ
Régie son YANN HARSCOAT
Habillage MARIE-FRANÇOISE JEGOU

Remerciements à Ronan BERNARD-DUBOIS et Maxime COUÉ, stagiaires techniques.

Le texte est publié dans la collection « Heyoka Jeunesse » aux éditions Actes Sud-Papiers.

ILLUSTRATIONS VALÉRIE GUTTON



Originaux des illustrations de VALÉRIE GUTTON pour LE MARIN D'EAU DOUCE dans la collection « Heyoka jeunesse » éditions Actes Sud-Papiers.

L'AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE

> JOËL JOUANNEAU, d'abord engagé dans vingt années de pratique du théâtre en amateur, passe à la mise en scène professionnelle en 1984 avec LA DÉDICACE de BOTHO STRAUSS au Théâtre Gérard Philipe à St-Denis. Il est artiste associé au Théâtre de Sartrouville-CDN de 1990 à 1999, puis codirecteur de 1999 à la fin 2003. Depuis 2000, il est professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis 1987 il écrit et met en scène: NUIT D'ORAGE SUR GAZA (1987), LE BOURRICHON (1988), KIKI L'INDIEN (1989), MAMIE OUATE EN PAPÔASIE (1990), GAUCHE UPPERCUT (1992), LE MARIN PERDU EN MER (1994), LE CONDOR (1995), ALLEGRIA OPUS 147 (1996), DERNIER RAYON (1998), LES DINGUES DE KNOXVILLE (1999), L'INDIEN DES NEIGES (2000), YEUL LE JEUNE (2001), L'ÉBLOUI (2002), L'ADOPTÉE (2003), L'INCONSOLÉ (2004) DERNIER CAPRICE (2006). Tous ses textes sont publiés chez Actes Sud-Papiers à l'exception de DERNIER RAYON (éd. École des loisirs). Il met également en scène des textes d'autres auteurs: PINGET, BECKETT, BERNHARD, WALSER, DOSTOÏEVSKY, LAGARCE, CHAURETTE, RAVEY, SPYCHER, REBOTIER. Durant la saison 2002-2003, il est metteur en scène invité au Théâtre Ouvert avec MADAME ON MEURT ICI! de LOUIS-CHARLES SIRJACQ et LES AMANTES de ELFRIEDE JELINEK. Depuis 2004, il a mis en scène DICKIE UN RICHARD III d'après SHAKESPEARE, J'ÉTAIS DANS MA MAISON ET J'ATTENDAIS QUE LA PLUIE VIENNE de JEAN-LUC LAGARCE, KADDISH POUR L'ENFANT QUI NE NAÎTRA PAS d'IMRE KERTËSZ, EMBRESSER LES OMBRES de LARS NORÉN, LE LIBERA de ROBERT PINGET et ATTEINTES À SA VIE de MARTIN CRIMP.

MAMIE OUATE EN PAPÔASIE a été présentée au CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National en 2002.

L'HISTOIRE

Le marin d'eau douce a pour seul nom *L'Enfant*, et il s'ennuie si ferme dans la ferme de son petit village de Pré-en-pail qu'il en vient à penser que les jours filent et défilent sans trop lui demander son avis, et que cela ne peut continuer ainsi. Alors, un jour, à midi pile et après une belle crise d'énervement, il décide d'aller voir la mer et de devenir corsaire. À pied d'abord, à la nage ensuite, en canoë enfin, il finira par chavirer en pleine nuit dans le grand tourbillon marin, manquera se noyer, se découvrira une presque sœur qui fera battre son petit cœur, sera pris dans les mailles du filet d'une frégate-pirate où les terribles Frères Grog lui imposeront le dur

apprentissage d'une vie de hors-la-loi, s'évadera grâce à l'aide d'un drôle d'ardoizoo, fera le tour du vaste monde, une odysée plus que compliquée si l'on a oublié ses papiers. À force de volonté, contre vents et marées, notre ulyse aux petits pieds finira par retrouver Pré-en-pail, mais dans sa tête tout sera à jamais changé : il ne sera plus *L'Enfant* et aura gagné un curieux prénom, *Ellj*, à la sueur de son front et de bien des tourments.

INTERVIEW

Quelles sont les racines de cette pièce ?

J'avais écrit, voici près de quinze ans une pièce pour « grandes personnes », on les appelle comme ça je crois, et elle avait pour titre : LE MARIN PERDU EN MER. Je l'avais écrite pour moi seul, sans jamais me poser la question de savoir si on la comprendrait ou non, l'aimerait ou pas. Désirant retrouver sur le papier mes rêves envolés, je l'avais écrite durant des vacances en Bretagne, à Raguenez. J'avais installé dehors à cet effet une petite table face à la mer, et sur la table se trouvait un dictionnaire particulier : celui de la marine, où je découvrais chaque jour des noms que je ne connaissais pas. Pour cette pièce je m'étais imaginé, c'était une contrainte, avoir 7 ans pour les premières pages et 77 pour les dernières. D'où un voyage allant de l'enfance des mots à leur oubli, commençant par de petits vers de mirliton et s'achevant par des bribes incompréhensibles sorties d'une mémoire trouée. Je puis dire encore aujourd'hui que c'est le texte qui m'aura procuré le plus de plaisir à écrire. Mais portée au théâtre la pièce fût un échec. Étant le metteur en scène et les acteurs tous magnifiques, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. Ce que je fis, et non sans peine, comme quoi le plaisir cache parfois son repentir. Or, plusieurs années après, des enfants et des enseignants de Grenoble et Bezons, ayant travaillé sur le texte, m'ont fait savoir par courrier que LE MARIN PERDU EN MER cachait une pièce pour enfants, un peu comme ces images d'Épinal où il s'agit de trouver un personnage à l'intérieur d'un paysage. J'ai voulu savoir si c'était vrai.

Et donc la pièce que vous venez de terminer, LE MARIN D'EAU DOUCE, était cachée dans LE MARIN PERDU EN MER ?

Oui et non. Je crois qu'elle y est, cachée, oui, mais elle le restera. Très vite j'ai du comprendre que je ne pouvais plus écrire ni même penser les personnages de la même manière. Il s'était passé quinze ans entre-temps et si quinze ans ça vous change le corps, ça change plus encore la tête. Sans compter que

la planète a elle aussi subi bien des bouleversements. Et que je ne vais plus en vacances en Bretagne, j'y vis. Au final il ne reste rien, vraiment rien, du texte initial. Si ce n'est ce tout petit clin d'oeil du titre.

Est-ce que votre environnement marin a compté dans cette aventure ?

Sans doute, et pourtant, la vérité des vérités, c'est que je suis né dans une ferme bien loin de l'océan, avec chèvres, poules et lapins, et que si j'adore regarder la mer, je n'ai vraiment pas le pied marin. C'est donc tout aussi bien une pièce sur le plancher des vaches qu'une comédie pirate, et de fait je me sens aussi à l'aise sur un bateau qu'un hippocampe sur la ligne de départ d'une course de chevaux.

Quel fût le temps de l'écriture de la pièce?

Comme toujours il y en eût deux. Celui où je la rêve, je ne l'écris pas, je tourne autour, j'y réfléchis, je prends des notes, mais je fais autre chose à côté. Et puis il y a le temps où je me mets au clavier, et alors c'est un rituel, je me lève à la même heure, je suis devant mon ordinateur de 9 à 13 heures, et parfois un peu l'après-midi mais seulement après une bonne marche, et parfois un peu la nuit, et quand je ne suis pas devant mon ordinateur je suis quand même avec mes personnages. Là j'ai parfois été à bord de la Frégate pirate, j'ai partagé mon repas avec eux, dormi dans la soute en compagnie d'un esclave, il m'est arrivé de sortir faire mes courses avec mon sabre d'abordage, ce qui n'était pas sans inconvénient pour mon entourage. Cela peut durer quelques semaines, tout dépend des tempêtes. Or pour ce texte j'en ai traversé une, elle était de force 7 et j'ai du interrompre le travail.

Cette tempête, vous pouvez l'expliquer ?

Un personnage est arrivé, en cours d'écriture, un imprévu, ou plutôt une : Minnie, la presque sœur du héros. Et je ne soupçonnais pas plus son existence que lui. Elle s'est invitée sur ma page blanche. Je me suis arrêté d'écrire un moment pour savoir ce que je devais en faire. Elle devait être cachée dans ma mémoire, or c'est toujours un peu encombrant une presque sœur sur un bateau. Je l'aurais volontiers laissée à quai, mais le gamin, lui, ne voulait pas la quitter, et finalement j'ai décidé de l'embarquer. Ce qui, à l'origine, devait n'être qu'une affaire de garçons est ainsi, au fil des pages, devenue une presque histoire d'amour.

Vous dites le gamin, et dans le texte vous l'appellez L'Enfant. Pourquoi cette absence de nom et de prénom ?

C'est pour moi très important un nom et un prénom. Si j'ai toujours pensé naturel que l'on n'ait pas à choisir son nom, je n'ai de fait jamais bien admis que les parents imposent le prénom de leurs enfants. C'est toute la question du fameux *Comment tu t'appelles ?* Je ne suis pas loin de penser encore maintenant, et pourtant j'aime bien le mien, que chacun, à sa majorité devrait pouvoir confirmer son prénom ou s'en choisir un. Quand j'écris du théâtre je ne sais jamais ce que dit un personnage tant que je ne sais pas son nom. Comme si la clé de ses mots et son destin étaient inscrits en lui. Et là, et après bien des hésitations, je lui ai donné pour nom *L'Enfant* et il fût *L'Enfant* durant l'écriture, un point c'est tout. Du coup c'était un inconnu pour moi, et peut-être un inconnu pour lui-même. Mais à la toute fin, il se choisit un prénom, *Ellj*, qu'il doit à sa presque sœur, mais il aura du traverser bien des épreuves auparavant, car vouloir choisir son prénom c'est un peu comme vouloir écrire son destin, cela a un prix.

Ce serait donc une pièce d'apprentissage ?

Je ne peux pas la penser autrement, c'est un peu comme les livres de JACK LONDON, CHARLES DICKENS ou STEVENSON. Le héros doit traverser des épreuves, et il n'est pas le même à la fin de la pièce qu'au départ. Reste que c'est une pièce corsaire que je m'efforce d'écrire, du théâtre pirate, et corsaires et pirates sont un peu hors-la-loi, et il est donc possible que les enseignements reçus lors de cette aventure en mer ne soit pas toujours dans les manuels scolaires. Il lui faudra savoir vivre entre deux eaux, chercher son passé dans l'armoire aux souvenirs, curer la dent du morse, vivre sans papiers, ce n'est pas sans danger, et parfois pour survivre il faut savoir ruser.

Est-ce pour vous un héros historique ou un enfant d'aujourd'hui ?

Pour moi il est d'aujourd'hui, il est même précisément du temps où j'écris, donc c'est un enfant de 2006, mais quand je vais le mettre en scène, je vais peut-être lui mettre un costume d'une autre époque, je ne sais pas encore laquelle, mais un costume pour de faux, autrement dit : un vrai costume de théâtre.